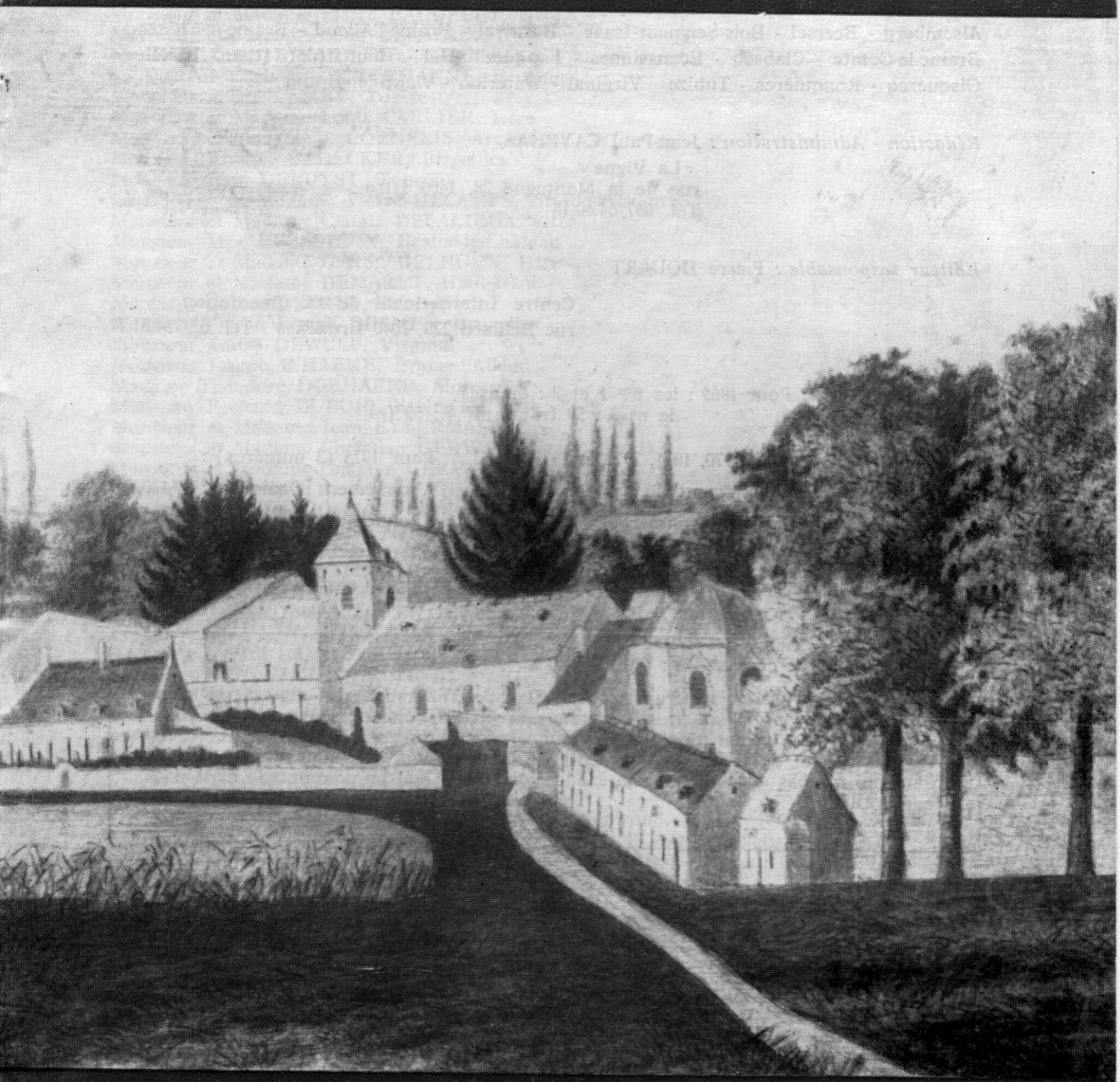
ENTRE SENNE ET SOIGNES

Trimestriel XXI - 1975 7eme année



entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles - Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine.

Rédaction - Administration : Jean-Paul CAYPHAS
« La Vigne »
rue de la Montagne 28, 1460 Ittre
Tél. 067/64.60.16

ORGANISATION MONDIALE DE LA PRESSE PERIODIQUE
MEMBRE

Editeur responsable : Pierre HOUART

Centre International de Documentation
rue Belliard 220, 1040 Bruxelles - Tél. 02/734.51.74

ABONNEMENTS : Pour 1969 : les nos 1 et 2 : épuisés
le no 3 : 50 frs; le no 4 : 50 frs

Pour 1970, 1971, 1972 et 1973 :
Abonnement de l'année :
100 frs (3 numéros)
Pour 1974 : 120 frs

Pour 1975 (3 numéros) :
Abonnement Ordinaire : 120 frs
Abonnement de Soutien : 220 frs
Abonnement d'Honneur : 400 frs

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.

Notre cliché de couverture :

Une partie du village d'Ittre vers 1860. On aperçoit la rue des digues qui n'est encore qu'un long ruban près de l'étang qui justifie son nom. Au centre, la jolie église avec son chœur de forme octogonale. La grange, qui semble accolée à l'église, est un des derniers bâtiments de la basse-cour du château. On voit la cure qui n'a pas encore reçu son exhaussement. La maison communale n'est pas construite.

(Coll. F. Ballant).

La Rédaction d'Entre Senne et Soignes s'excuse vivement auprès de ses lecteurs du retard apporté à la parution de ce numéro. La dernière publication de l'année sortira fin décembre ou dans le courant du mois de janvier prochain.

MEMBRES D'HONNEUR (suite)

Monsieur Cyrille CNOCKAERT, Ittre
Madame Odile DUJARDIN, Ittre
Monsieur Abel GREER, Ittre
Madame Gustave PELGRIMS, Bruxelles
Monsieur et Madame Roger SWISSER, Bruxelles

MEMBRES DE SOUTIEN (suite)

Monsieur et Madame Louis ANDRE, Ittre
Monsieur et Madame Pierre BAUDELET, Ittre
Monsieur et Madame Léon BERTOUX, Ittre
Monsieur André BINARD, Braine-le-Comte
Le Docteur Christian BOTTEMANNE, Bruxelles
Monsieur André CAMBY, Tubize
Monsieur et Madame Louis CARLIER, Ittre
Monsieur et Madame J. CORNELIS, Arquennes
Monsieur Etienne DEBECKER, Bruxelles
Monsieur Jean DEBUYST, Tubize
Le Docteur et Madame Pierre DECAMPS, Braine-le-Comte
Monsieur et Madame Claude DELALIEUX, Ittre
Monsieur Max DELALIEUX, Braine-le-Château
Monsieur et Madame Gaston DELHOUX, Ittre
Monsieur et Madame DEMARET, Haut-Ittre
Monsieur Lucien DEPRET, Tournai
Monsieur l'Abbé Joseph DESMET, Bruxelles
Monsieur André DEWULF, Virginal
Monsieur Joseph D'HAENE, Braine-l'Alleud
Madame Théodore DOEHAERD, Mons
Monsieur Fernand DUBOIS, Braine-le-Comte
Monsieur et Madame Jean EYSERMAN, Ittre
Monsieur et Madame Christian GERVY, Braine-l'Alleud
Monsieur et Madame Gustave GERVY, Ittre
Monsieur et Madame Jean-Marie GILLIS, Heverlee
Madame Madeleine GODEAU, Couillet
Monsieur et Madame Raoul GODFRAIN, Bruxelles
Monsieur et Madame Francis HANAPPE, Bruxelles
Monsieur Michel HANOTIAU, Bruxelles
Monsieur Freddy HIERNAUX, Ittre
Monsieur l'Abbé Emmanuel JACQUES, curé de Virginal-Samme.
Le Vicomte et la Vicomtesse Réginald JOLLY, Ittre
Le Docteur Paul LAMBEAU, Ittre
Monsieur Marcel LOBET, Rixensart
Monsieur et Madame Albert MERTENS de WILMAERS, Grez-Doiceau
Monsieur et Madame André MEURANT, Virginal
Monsieur et Madame Pierre MEURANT, Ittre
Madame Renée PARMENTIER, Ittre
Mademoiselle Solange PLASMAN, Ittre
Monsieur Alfred QUERTENMONT, Bruxelles
Le Docteur et Madame Etienne SCHUERMANS, Virginal.
Le Conseiller à la Cour d'Appel et Madame Joseph SEMAL, Bruxelles
Le Baron Jean-Charles SNOY et d'OPPUERS, Ophain-Bois-Seigneur-Isaac
Madame Jean-Claude STACHE, Ittre
Monsieur et Madame Jacques TAMIGNIAU, Hyon
Monsieur et Madame Joseph TAMIGNIAU, Ittre
Monsieur et Madame Philippe URGER, Ittre
Monsieur Gustave VANDERBECQ, Ittre
Madame Arnould van de WALLE, Ittre
Le Docteur Michel VERHAS, Ittre
Monsieur et Madame Marcel WALEM, Ittre

QUELQUES ANECDOTES DU FOLKLORE ITTROIS

UNE CARTONNERIE DANS LE PRE DE L'AIDE.

Il existait autrefois entre la ruelle Bauthier et la rue des Digues deux vannes qui réglaient l'écoulement d'eau du Ry-Ternel. La fermeture de l'une ou de l'autre permettait, soit de laisser l'eau suivre son cours, soit d'alimenter le moulin d'Ittre. Le verrouillage des deux vannes envoyait l'eau à une ancienne cartonnerie située à l'extrémité du pré de l'Aide. Entre la vanne de gauche et le Pont d'Ache, le lit du ruisseau était recouvert de larges pierres bleues. On peut encore voir ces pierres au point de jonction du Ry-Ternel et de la rue des Digues. Elles constituent sans doute le dernier vestige de la cartonnerie.

LA « SAUVLINIERE DU PROTESTANT ».

Au XIX^{e} siècle, à Huleu, une grande sablonnière approvisionnait en sable blanc les verreries de Charleroi et des environs. Elles était surnommée en wallon la « *sauvlinière du protestant* ». Le sable descendait vers le canal par des wagonnets roulant en pente douce sur une voie étroite, les wagonnets chargés faisant remonter sur une autre voie les bennes vides. Au bout de sa course, l'engin se renversait dans un grand entonnoir qui laissait s'écouler le sable dans les péniches.

La sablonnière fut remblayée il y a quelques années, lors de la construction de la nouvelle route d'Asquimpont au Croiseau.

LE « COIN DES EXCOMMUNIES ».

Formant le coin de l'ancien cimetière entourant l'église, le long du pré de l'Aide au nord, un petit triangle de terrain était surnommé le « coin des excommuniés ». On y enterrait les suicidés, pendus et noyés ainsi que les personnes qui avaient été excommuniées. Un mot du terroir désignait autrefois cet endroit. Nous n'avons pu le retrouver. Un lecteur pourrait-il nous l'indiquer ?

GUS DU LIEF...

A la ferme de Schote, un entrepreneur effectuait des travaux de maçonnerie. Sur un échafaudage, plusieurs maçons. Comme il faisait très chaud, le patron charge Gus du Lief d'aller chercher un grand pot de bière chez Tintin au Trou d'Enfer. Il lui remet les quelques pièces nécessaires, la bière

ne coûtant que 20 centimes le litre. Mais l'aide-maçon vient de laisser tomber les pièces et il les cherche au milieu de toute une basse-cour. Comme il reste debout sans mot dire, le patron l'interpelle : « Eh bien ! vous n'allez pas chercher la bière ? ». Et Gus de répondre : « *Djè n' sairou ni, èl coq a avalé m' gros sou !* ». (*).

LES ABEILLES CHANTENT A ROSEMONT...

Le fermier de la cense de Rosémont possédait autrefois un beau rucher. On se plaisait à raconter à la Noël qu'en cette belle nuit les abeilles allaient chanter. Et les ouvriers de la ferme d'aller expliquer au vacher un peu simple, « *l'Anchet* », que la nuit de Noël les abeilles chanteraient à minuit et qu'ils iraient les écouter à tel endroit.

Mais l'Anchet ne répondait jamais.

Le matin du 26, le frère du vacher, chez qui celui-ci logeait, constate sa disparition et court chez les voisins pour demander si personne ne l'a vu. Après de multiples recherches, on voit arriver l'Anchet qui, tout étonné des questions posées, répond avoir dormi sur des bottes de paille dans le rucher de Rosémont en écoutant les abeilles chanter...

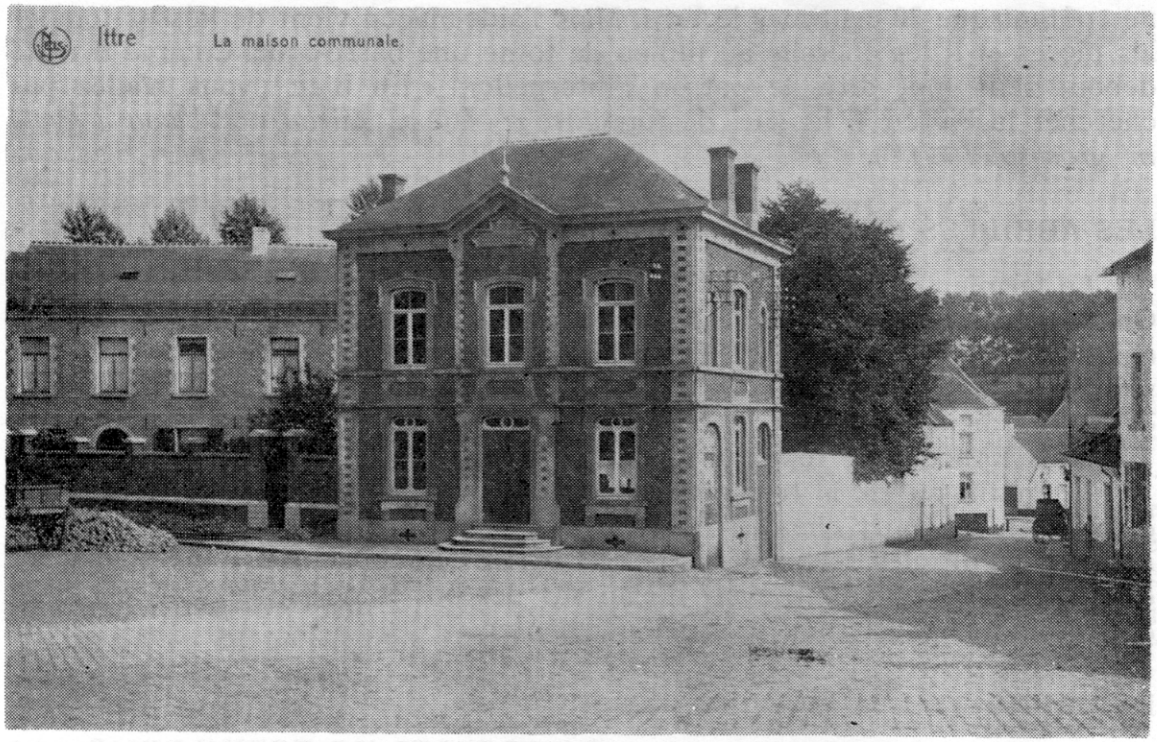
L'« AMIGO » !

Deux ouvriers avaient un soir de 1900 bu trop de genièvre. Vu leur état, il fallut les enfermer à l'« Amigo » dans l'ancienne maison communale sur la grand-place. Le premier se calma un peu quand il reconnut l'endroit où

(*) Signalons que Gus était le fils de Paul du Lief qui avait fait démarrer son attelage embourbé, en présence du Curé Thiernesse, à l'aide d'un claquement de fouet et d'un sonore juron.



La nuit de Noël, les abeilles vont chanter à Rosémont...



C'est dans cette fière maison communale qu'était l'« Amigo ».

il était enfermé. Mais le deuxième, très pétulant, frappa les portes de l'Amigo avec une telle force... qu'elles s'ouvrirent. Notre homme monte alors au grenier, passe par la tabatière, et commence à se promener dans les corniches du bâtiment.

Les autorités eurent beaucoup de peine à faire réintégrer l'irascible personnage dans les locaux prévus à cet effet.

LA CHAPELLE DU « BON DIEU QUI CROQUE ».

Vers 1915, sous la lourde chaleur d'un mois d'août, alors que les blés craignent les orages, un marchand de Nivelles, frère du fermier de Scôte, se dirige vers la chapelle, rentrant vers sa ville. Et l'orage éclate. D'une grande violence. Les éclairs et une pluie drue battent les chemins. Notre marchand se réfugie avec ses enfants derrière les murs, déjà en ruine, du « Bon Dieu qui Croque ». Le toit de la chapelle a disparu et le mur du sommet se désagrège complètement. Non loin, les arbres mènent un train d'enfer.

Comme les enfants pleurent sous les éclairs et sous les roulements de tonnerre, le chef de famille promet de restaurer la chapelle s'ils échappent à la foudre et parviennent à rentrer.

Un an plus tard, il tint parole et reconstruisit la chapelle. Il l'entoura de bornes reliées par des chaînes pour que le bétail ne puisse s'approcher. Un nouveau Christ fut placé, à côté des statues qui l'entourent actuellement.

LE DOCTEUR HUART ET DJUSTINE MASSART.

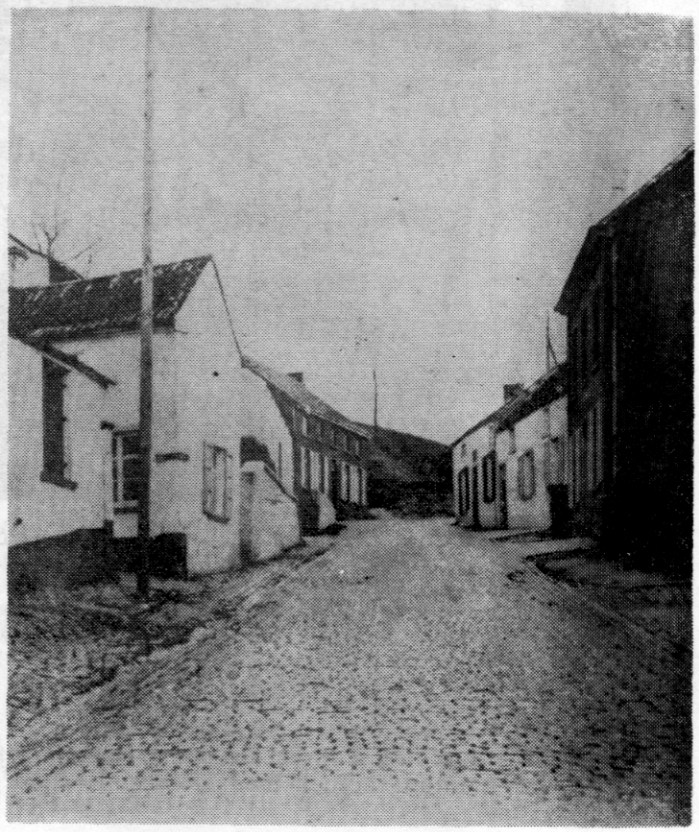
Lorsqu'il regagnait sa demeure, le château Bauthier à la rue de la Montagne, le docteur Huart avait l'habitude de s'arrêter chez « *Djustine Massart* ». Il buvait dans cet estaminet son rituel verre de « *goutte de gayes* ». A tel point qu'arrivant en face du café, le cheval s'arrêtait de lui-même et lorsque le maître remontait, la carriole repartait, toujours sans commandement.

Et quand Justine pressait le docteur de lui donner un remède pour ses rhumatismes, celui-ci lui répondait : « Mais Justine, si je savais guérir les rhumatismes, j'aurais commencé par me guérir moi-même ».

ADELE DEL POUILLE.

En 1901, une vieille femme de Braine-le-Château, Adèle dèl Pouille, exerçait le métier de colporteuse dans les communes environnantes. Dans ses sacs, des boules de savon, des lacets, des peignes, des aiguilles. Des allumettes également. Celles-ci étaient un peu plus longues et un peu plus grosses que celles que nous connaissons.

Frottées contre une pierre ou une brique, elles s'enflammaient facilement. Mais les ouvriers agricoles parvenaient plus aisément à leurs fins. Pliant légèrement la jambe pour tendre le bas du pantalon, le frottement de l'allumette contre le tissu suffisait à l'enflammer.



Sur une large route de village, empierrée et résonnant du bruit des carrioles, au sommet, à droite, un estaminet : « A Djustine Massart ».

LA TOILE DE SART-MOULIN.

A la fin du XIX^{e} siècle, aux environs de Braine-l'Alleud, des tisserands travaillant à domicile confectionnaient une toile bleue appelée toile de Sart-Moulin.

Cette toile, très solide, servait aux corps de métiers et aux ménagères qui s'en faisaient faire des tabliers pour les gros travaux.

Au début du siècle, les tissages manuels furent supplantés par les tissages mécaniques et la plupart des tisserands, n'étant plus à même d'apprendre un nouveau métier s'en furent mendier dans les communes proches venant notamment à Ittre.

L'illustration de cette page ainsi que celle du n° XII-1972 page 7 montre des ouvriers aux tabliers en toile de Sart-Moulin.

Jean-Paul CAYPHAS.



Les ouvriers de la brasserie Dehaspe avec leurs tabliers en toile « de Sart-Moulin ».

Cet article est rédigé d'après des renseignements fournis par Monsieur Aimé Dechief, ancien Ittrois, habitant actuellement Rebecq-Rognon. Nous le remercions ici bien vivement.

LES NOS

QUI N'SONT NI DIN L'GAZETTE

Il a n' mass dè nos, foûss qu'o les intind
Qui sont couneus comm' les vi tch'mins.
Tout l'monde audjourdu pâl dè Salonique
Eyè des païs Balkaniques
Mais, d' j' vos asseur i n'da wair
Qui counoëch'nè el Tro d'Infer.

Des douzain' des dgins sont press à vos dir
El route qui mène à Monastir
Et sans balziner, mouss'nè su l'atlasse
Bapaum, Cambrai, Péronne, Arras...
Mais qu'ces dgins-là dich'n in pô
Jusquè c'est les troë Dgiraus !

I pâl'né del Marne, i dvis'nè d'l'Yser
C'est dès nos qu'on intind tout fair ;
I counoëch'nè Kiel avu l'flott' all'mande
Eyet tous les tch'mins d'Héligoland...
Mais combi d'meurrinn' à broq'
Pou trouver l'Bon Dieu qui Croq ?

En' leu parlez ni dè l'hamia dou Sart
Del' longu' sèmaine, dè Timpe et Tard !
« C'est des drol' des nos, diront-y put-ette !
O n'les voët jamais din l'gazette ».
« Jamais ? voz avez minti
« L'Int' nous autes » d'in pâle toudi. »

Mais les pu savants n'counwèch' nè ni tout
Dangereu qu'i s'tairinn' tertou,
Si vos leu parli, ni des Dardanelles,
Mais des moulins dou Ri Ternelle.
I dvrin' nè lômin cachi
Avant d'trouver el' Mau Stitchi.

Mêm' in Général, qu'ess'qui respondrou,
Si o li dmand' iusquè c'est l'Zônou ?
I dmeurrou tout paf, i dvairou tout routche
Si vo pârli del Tour Aubroutche...
Eyet put-ett' qu'i foutrou l'camp
Si vos li parli d'Nidèran !

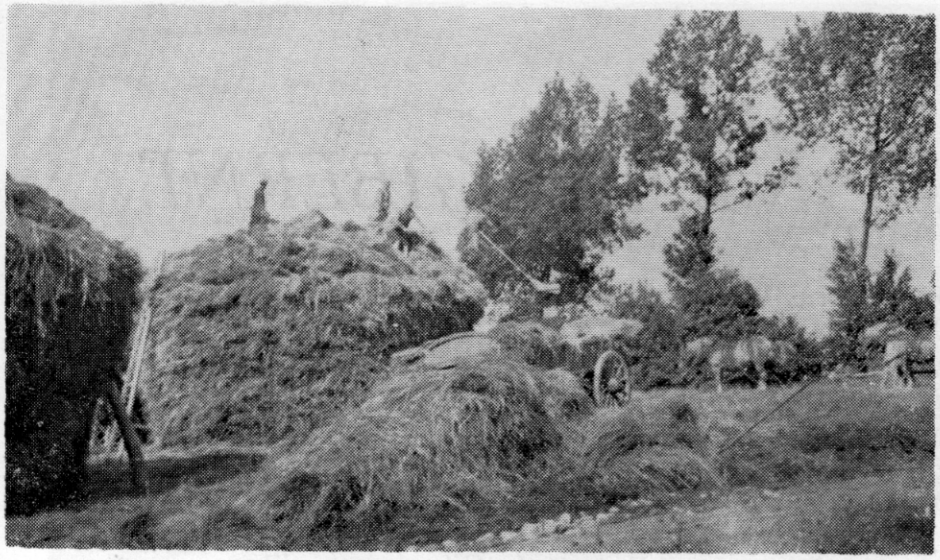
Puisé dans
« Int' nous autes ».
Juin 1917.



Ces belles moissons du temps jadis !

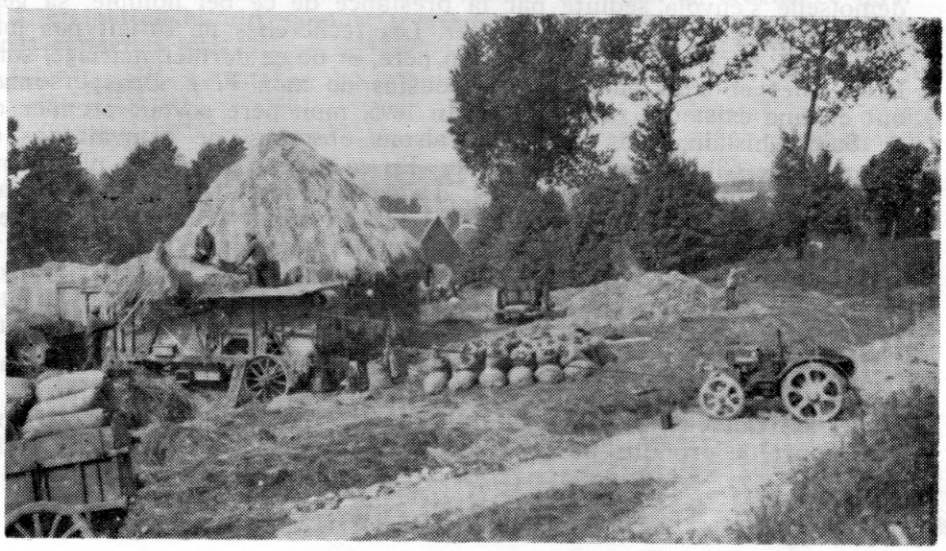
(2)







Sous la chaleur
d'un mois d'août,
dans le bruit
des batteuses
et des chariots
roulant à vide
sur les chemins
empierrés,
des glumes
volent
à tout vent...



DEUX TEMOIGNAGES SUR

L'ENFANT DE GIBERNE

Nous avons reçu, après la parution de l'article (*) consacré à l'Enfant de Giberne (E.S.S. XIX-1974) plusieurs témoignages sur cette attachante figure de la région. Le premier émane d'un de ses proches parents : Monsieur Georges Gilmant de Braine-le-Comte. Le second est le texte qu'écrivit Florimond Bruneau dans ses « Contes et légendes du pays d'Ath ». Ce texte nous est transmis par notre distingué collaborateur, Monsieur l'Abbé Jous, curé d'Ecaussinnes-Lalaing. Celui-ci nous signale également un article de 1930 publié dans le journal Ecaussinnois « La Sennette » aujourd'hui disparu, annonçant l'arrivée imminente de l'Enfant de Giberne au village.

Laissons d'abord la parole à Georges Gilmant :

... Je n'ai pas connaissance de l'ouvrage de Monsieur Louis Picalausa dédié à Ittre en 1926 : Un beau village en roman pays de Brabant. Mais je puis assurer que sa relation, ainsi que celles des personnes qui rappellent des anecdotes sur le compte de l'Enfant de Giberne, sont exactes. Et pour cause... Feu mon regretté père, né en 1880, décédé en 1943, pendant ma captivité en Allemagne (P.G. 40-45) m'avait raconté de nombreux souvenirs publiés dans votre Revue. Je sais en ajouter d'autres.

L'Enfant de Giberne, né en Hainaut, résidait fin du siècle dernier, à Ath, près de la gare, dans un bel immeuble, qui portait son nom : Chateau Lagache.

L'Enfant de Giberne avait eu plusieurs épouses. Et comme le signale également Albert Gréer, « une femme habillée avec élégance l'accompagnait ».

Cet homme extraordinaire, guérisseur, arracheur de dents, rebouteux, avait des remèdes miracles... En 1895, veuf une dernière fois, il rendait visite à mon grand-père paternel, qui tenait un débit de boissons, Café du Nord, face à la verrerie de Saint-Ghislain, le long du canal de Mons à Condé, créé par Napoléon. Actuellement autoroute de Wallonie. Chez mon grand-père, habitait une sœur, demoiselle. Assez jolie, m'a narré mon père, elle répondit en cachette aux avances de l'Enfant de Giberne. Et un beau jour, la demoiselle s'envola séduite par la prestance de ce bel homme, sa gentillesse, ses belles manières et son uniforme d'officier. Les recherches ne furent pas longues, car l'Enfant de Giberne épousait la tante de mon père, et de ce dernier mariage, sont nés cinq enfants. Deux filles et trois garçons. Des cousins de mon Père. Des personnes charmantes, qui ont eu une existence prodigieuse. En 1895, mon père sortait premier de l'Ecole moyenne de Saint-Ghislain, mais pour des raisons obscures, ne trouvait pas d'emploi immédiat. L'Enfant de Giberne savait l'occuper. En ce temps, toutes les places publiques, où s'organisaient les foires et les marchés, drainaient toute la population locale et des environs. La grande foire de Boussu-lez-Mons se tenait avant l'Assomption, et en avant, voilà tout le grand équipage qui s'installe sur la place. Un monde fou. L'Enfant de Giberne y était bien connu et apprécié. La haute voiture dételée. Les quatre chevaux placés à la ferme Malice. Les draps rouges garnis d'or étendus sur le char. C'était la fête. Quelques cuivres retentissaient, annonciateurs du boniment tonitruant, du seul Enfant de Giberne.

Des remèdes pour toutes les douleurs, tous les maux. Il en avait. Mais sa grande réputation venait de « l'arrachage de dents ». Vous n'auriez jamais pu entendre le patient hurler de douleur, tant, pendant l'extraction la fanfare était bruyante. Toujours est-il, qu'à court de produits pour sa clientèle, qu'il vendait en sachets, il fit piler des briques



La Grand-Place d'Ath qui accueillit et aima l'Enfant de Giberne.

de campagne qu'il avait toujours avec lui, par mon père. Cette poudre brunâtre, en somme de la terre cuite, n'était certainement pas un poison. Mais elle servit à compléter la mixture pour l'ensachement. Mon père sans demander son reste, quitta subrepticement la voiture, et penaud rentra chez ses parents. Il ne fit plus partie de l'équipée.

D'un précédent mariage, l'Enfant de Giberne avait eu entre autres, un fils né peu après la guerre de 1870. Comme son Père, il s'installait sur les ducasses et les lieux de rassemblement, les marchés, les foires, les sorties d'usines, pour y faire le même métier que son père.

Je me souviens l'avoir rencontré, avec mon père et un cousin de celui-ci, en 1923, sur la Grand-Place de Braine-le-Comte. C'était la « foire à Mai ». Un lundi. Il était juché sur sa Voiture monumentale mais qui était déjà automobile. Le temps était très beau. Par ses éclats de voix, ses grands gestes, il attirait et retenait la foule en faisant l'éloge de ses médications. Et, comme le raconte Monsieur François De Brabanter, dans votre Revue, ce lundi de foire, l'Enfant de Giberne, fils de l'Autre, croquait à pleines dents, alternativement, un bouquet d'herbes et un gros oignon. Le cousin de mon père et lui se connaissaient fort bien. Il s'approcha de la Voiture et de lui, haut perché, et lui cria dans le bruit : t'as tout l'g... de t'Pé. Furtivement, l'Enfant de Giberne, cracha ce qu'il avait en bouche. Et, en patois borain, comme il avait été interpellé, il répondit : Oui. Oui c'est vrai. Et ces capacités avec.

J'ai oublié de vous dire que je suis né début juin 1907.

Georges GILMANT.

(*) « L'Enfant de Giberne n'est pas mort », par Raoul Bonaventure et Christian De Brabanter.

LAGACHE le magnifique

et son souvenir dans la littérature française

C'est en 1953, que l'excellent peintre et conteur du pays d'Ath et de Leuze, Florimond Bruneau, (1877-1956), publiait « Contes et légendes du pays d'Ath ».

Cet ouvrage préfacé par Michel de Ghelderode eut à l'époque les honneurs de la R.T.B. qui diffusa ces contes où se mêlent les expressions wallonnes et françaises en un langage qui sent bon le terroir.

L'un de ces contes est intitulé : « Lagache le Magnifique ». Il rend vie à l'Enfant de Giberne et nous montre quelle attraction le personnage représente à lui seul.

Par cette belle journée de juillet, les fermiers sont aux champs. La grand-route de Frasnes poudroie sous les ormes qui verdoient. Dans le recueillement de la plaine, voici que l'on perçoit de bruyants éclats de fanfare.

Un étrange équipage s'avance, tout ruisselant de lumière.

Quatre chevaux fringants secouent d'énormes pompons rouges.

Leurs beaux harnais bruissant de sonnailles sont garnis de clous d'or.

Ils traînent un carrosse merveilleux tout couvert de dorures, de pierreries et de glaces biseautées où le soleil ricoche en éclairs éblouissants.

Sur le siège est assis un homme très chamarré, vêtu d'un habit du temps de Louis XVI.

Une trompette, un trombone, un tambour et une caisse font un vacarme assourdissant. Pareil attelage ne peut venir ni de Tournai, ni de Paris, ni même de Barcelone. Ce ne peut être qu'un météore tombé du ciel ou un char de feu pour l'envoi d'un prophète. A cette apparition, les laboureurs sont accourus en foule.

Muets d'admiration, ils n'attendent plus qu'une bénédiction pour se prosterner, le front dans la poussière.

L'homme se lève, étend son sceptre et prononce d'une voix solennelle :

— Je suis Lagache, le célèbre dentiste. Grâce à mon secret, j'arrache les dents avec moins de douleur que d'enlever vos sabots. Après-demain, je serai au marché de Leuze et, pour un franc, je mettrai fin aux maux qui vous tourmentent.

Venez sans crainte, je suis un envoyé du Ciel pour soulager les hommes.

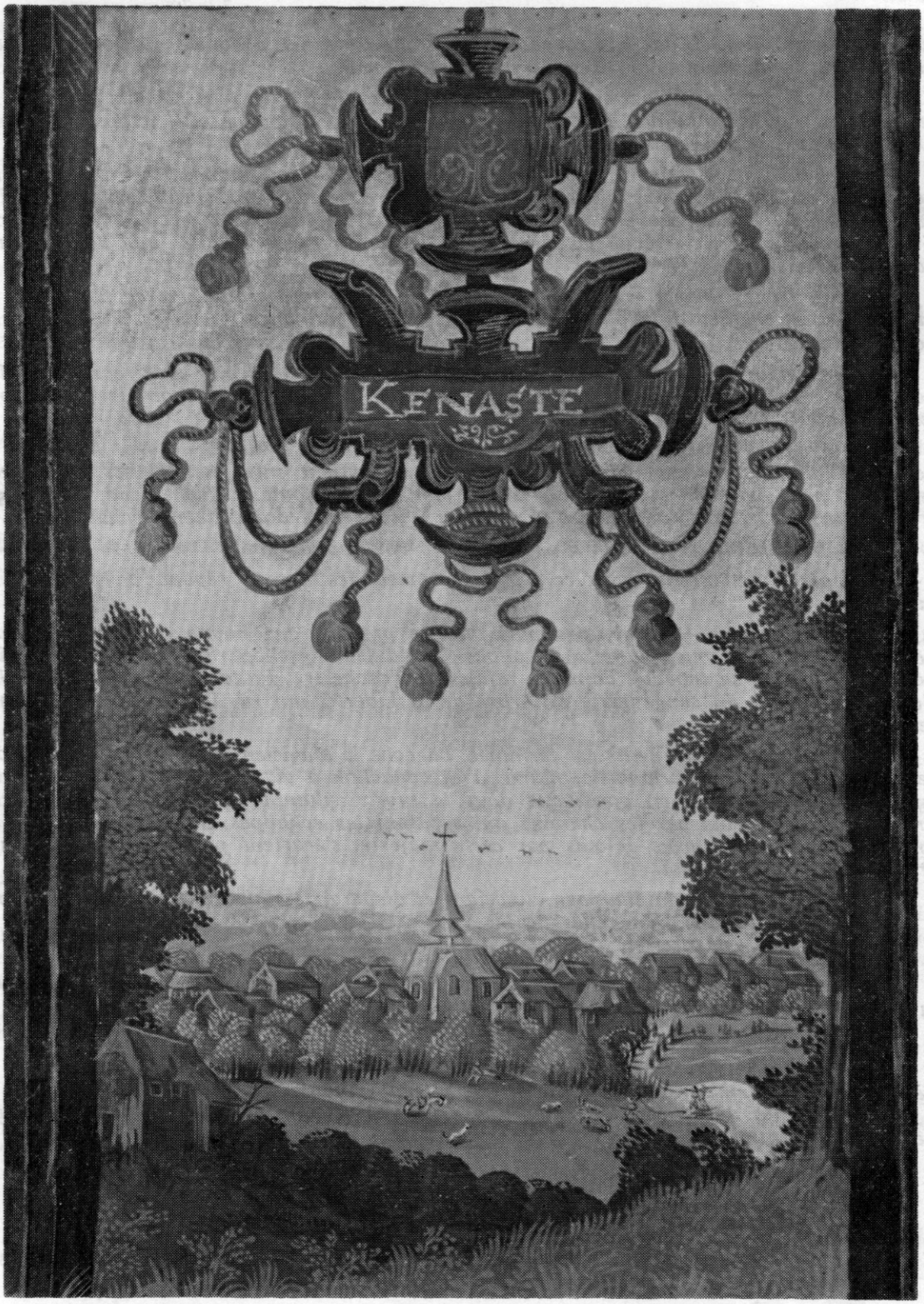
Il se rassied et la vision s'éloigne dans un tonnerre de cuivres et de ferrailles.

Hypnotisés par ce prodige, les paysans, suivent du regard, l'équipage jusqu'à « La longue Saule, », aux quatre pavés d'Hacquegnies, où il prend la direction de Leuze.

C'est Lundi à Leuze, en terre de Haynault, il y a foule au marché...

Tout à coup, un remous se produit dans la foule. Une fanfare retentit et un carrosse étincelant vient se ranger auprès de l'Arbre de notre illusoire liberté.

Sur le siège est assis un homme majestueux avec une grande barbe comme celle de Charlemagne. Il est coiffé d'un tricorne garni d'une plume d'autruche. Il a mis une



QUENAST EN 1600. — Un village paisible où sommeillent des carrières.
Un joli clocher à bulbe qui ne domine pas encore... de route express !

Photogravure du Nord, 1030 Bruxelles
Imprimeries HAVAUX (S.P.R.L), 1400 Nivelles

Albums de Croy de Vienne.
Cod. Min. 50, VI, f° 20.
Bibliothèque Nationale d'Autriche.